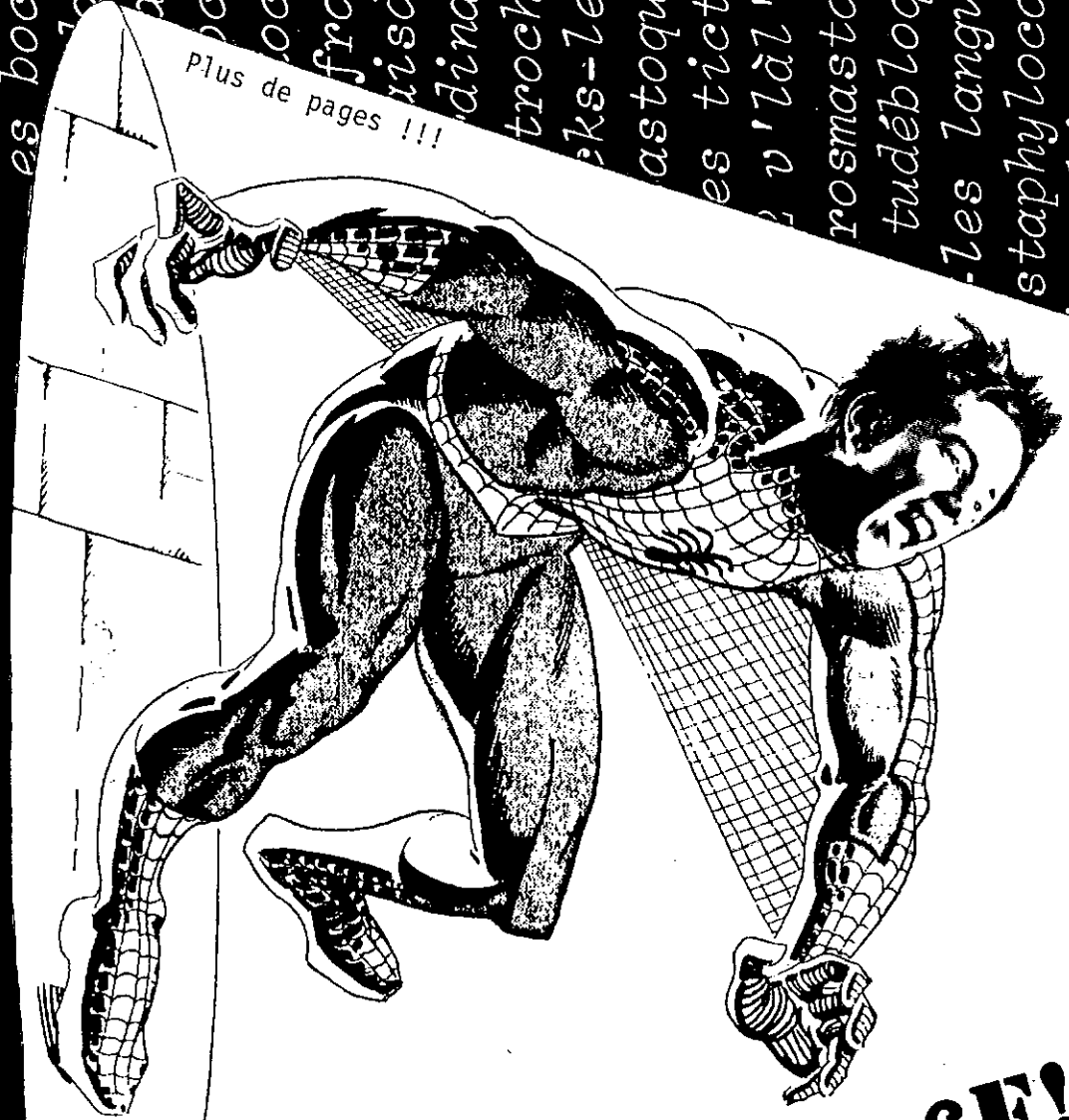


TUEZ LES TOUS!

Paraît le 15 de chaque mois !!!

Les krlingjoke-les gonocoques-les j'revrensamaroc-les
amerloques-les serybollocks-les herbiehancock-les j'memm
re-les eruditsrock-les quelegrandricmicroque-les loques
s glauques-les belabartok-les allocs-les crêtesdecoq-les
nfantsdurock-les cloques-les dealersdecoke-les buzzcocks
es-les privatejokes-les sweetsmoke et les justapoke-les
olloques-les monocles-les parechocs-les bébéspoque-les
curésd'choc
es vioc
conocro
Les stoc
ufsàlaco
woodstoc
es defroq
belleépoq
itainehada
es bdrock-
ocs-les aur
icoques-les
baroques-les
fousdufolk-les
jec et la joc
garçon, unicroq
ousaubloc-les
c'estpasditoc



N° 2-6F!

Le rock est le vi-
ce de ce journal, c'est
d'ailleurs la faute à Elvis.

Et nous l'avons

dans la peau c'est la

faute, en doutiez-

vous, à Ringo.

Aussi vais-je

vous parler de Rock.

Minuit, la déprime...

(si, j'y arrive) Sur

l'autoroute du Nord, je

devisais agréablement

avec une petite fille

sur le thème: "Le rock

doit il exprimer le vé-

cu de ceux qui le font?"

Soudain, je me tus.

Pourquoi, ami lecteur?

à la télé?

Tu peux aller à la Sépale,

où des petits malins instal-

lent une sono tous les jeu-

di soirs, et proposent un

groupe et de la danse et du

boire jusqu'à l'aube. Ça

s'est beaucoup fait à Lon-

dres, il y'a deux ans ce ty-

pe de boîte hebdomadaire.

Il suffirait que six autres

lieux de ce genre s'ouvrent

au rock pour transformer la

grisaille de nos nuits pa-

risienne en fêtes éternel-

les PSITE!! C'est à OPERA

Grisaille, vous exagerez

Il y'a le 120 nuits, qui

vient d'ouvrir...

tu apportes de l'eau à mon

TELEGRAMME

VAISE PAROLES ET MUSIQUE

jean francois glamour

Tout ceci ne nous donne

pas des informations concrètes

et exploitables à court

terme!

Très juste, ami lecteur,

mais que veux tu savoir au

juste?

Que faire le jeudi soir

maintenant que ya pu d'rock

à la télé?

Tu peux aller à la Sépale,

où des petits malins instal-

lent une sono tous les jeu-

di soirs, et proposent un

groupe et de la danse et du

boire jusqu'à l'aube. Ça

s'est beaucoup fait à Lon-

dres, il y'a deux ans ce ty-

pe de boîte hebdomadaire.

Il suffirait que six autres

lieux de ce genre s'ouvrent

au rock pour transformer la

grisaille de nos nuits pa-

risienne en fêtes éternel-

les PSITE!! C'est à OPERA

Grisaille, vous exagerez

Il y'a le 120 nuits, qui

vient d'ouvrir...

tu apportes de l'eau à mon

moulin, on s'ennuie beau-

coup au 120 nuits, le sais-

tu? Cette boîte est ouver-

En fait
si la presse dans son ensem-

ble dit du bien de cette
boîte c'est parce que "Le

Monde" est le vrai patron
de Cité 96

Mais, alors...Tuez les
tous est le seul journal à

oser affronter le tout-puis-

sant "Monde"?

Howard Devoto, est un peu

de ce genre-ci. Il a refu-

sé de jouer au 120 nuits, où

il était programmé. C'est

donc Inductions décalées et

New wave qui le font venir

vers le 20 au Forum des Hal-

les. Faudra réserver, l'en-

droit est minuscule.

Je hais Howard, car il ne

fait point de rock. N'as tu

rien de mieux à me proposer?

le satisfiras-tu d'une expo-

the
brigades

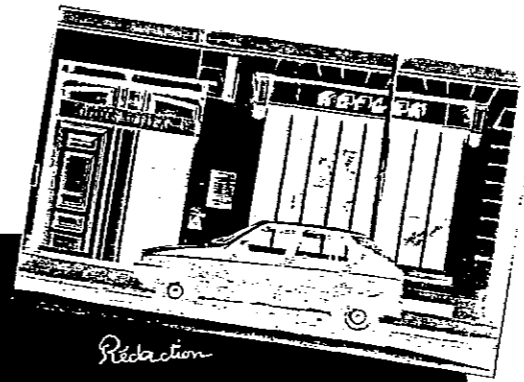


LE C...OLUTIONN
reusement inutile
sion devenait alors doulou-
tre temps ". Toute discus-
prime sur une musique à qua-
sait comme " du vécu ex-
que le rock se définis-
lité, tout en parlant,
parce que j'avais réa-

ment inutile
sion devenait alors doulou-
tre temps ". Toute discus-
prime sur une musique à qua-
sait comme " du vécu ex-
que le rock se définis-
lité, tout en parlant,
parce que j'avais réa-

ment inutile
sion devenait alors doulou-
tre temps ". Toute discus-
prime sur une musique à qua-
sait comme " du vécu ex-
que le rock se définis-
lité, tout en parlant,
parce que j'avais réa-

ment inutile
sion devenait alors doulou-
tre temps ". Toute discus-
prime sur une musique à qua-
sait comme " du vécu ex-
que le rock se définis-
lité, tout en parlant,
parce que j'avais réa-



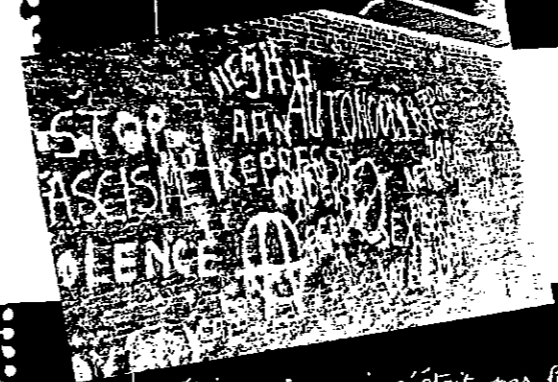
Christophe
Lurber

Rédaction

Sujet: Raconte ta journée éducative
au Reflex.

Samedi 15 Octobre, je suis allé au Reflex
avec mon école, car il y avait des
concerts.

Quand je suis rentré, j'ai vu les
"punk". Ils sont drôlement habillés.
Ils sautaient comme zébréon et
se ballaient par ~~le~~ rire.
Le groupe qui jouait s'appelait
"Lykone et". Ils jouaient bien,
pour des punks et très vite; ça
ressemblait à une course d'obstacles
électronique. Je me souviens plus de
l'air des chansons mais c'était bien.
Et ils étaient que trois, alors que
le groupe d'après, les "Soxy Bollocks"



Ils étaient six mais c'était pas beau
parce qu'ils faisaient tous un
morceau mais pas le même. Et
à la fin, ils ont arrêté, malgré que
le chanteur qui ressemblait à
Johnny (se trémoussait pareil) a
dit qu'il fallait s'arrêter.
C'est à ce moment là que des
bonshommes tous rasés sont arrivés
et ils regardaient les gens méchamment.
Ensuite, il y a eu les
"Lumpen Punkers". (Les punks étaient
fatigués car ils ne sautaient plus)
Ils ont chanté "Hospital". C'est
des punks de Lille. Le chanteur
déguisé en "Orange mécanique" a
crié qu'ils étaient les plus nuls
et a démolé la batterie à coups
de rangers. Le batteur, qui dormait
ne s'en est même pas rendu compte.
Mais le guitariste et le bassiste,
au lieu de régler comme tous le



monde, faisaient la tête parce que
ils voulaient peut être rajouter de
la musique à leur numéro de clou.
Oki, j'ai préféré comme ça, c'était
régulé.
Ensuite, il y a eu "Electronage". Ils
avaient changé de batteur, et ils
avaient l'air énervés. Quelquefois,
ils jouaient des morceaux, mais
pas souvent, parce que le plus
souvent, ils s'accordaient. Ils voulaient
faire des morceaux compliqués, mais
ils se trompaient tout le temps.
Alors le chanteur est parti parce qu'il
était en colère. Alors tout le monde
dans la salle a commencé à s'ennuyer.
Séparément en dernier, il y a eu
"Frites Modernes". Les gens ont
recommencé à sauter. Les bonshommes
tous rasés ont tapé sur un punk parce
qu'il avait bousculé le plus grand d'entre
eux, et le groupe a plus voulu jouer, sans

doute parce que tout le monde
regardait la bagarre au lieu d'eux.
Après, ils ont recommencé ce'était
bien, ça ressemblait un peu aux
"Ramones" et à "The Gen". C'était le
meilleur groupe de l'après midi avec
"Lykone et".

Je me suis bien amusé au "Reflex". Je suis
rentré chez moi un peu fatigué mais
content de ma journée. J'espère qu'il
y aura encore des sorties au Reflex!



THE PRUNES.60'S

Ce mois-ci, T.L.T. a "l'insigne honneur" de vous proposer un article rédigé par l'homme que de nombreux fanzineux s'arrachent (si!) un peu partout, parce que son sujet le passionne véritablement et ce depuis longtemps, l'homme qui en connaît un rayon mais qui n'en est pas pour autant un nostalgique buté ou un collectionneur élitiste, bref l'homme pour qui les 60's, surtout psychédélics, sont un mode de vie et pas une mode, j'ai nommé (ta-ta-ta!!) Psych Out J.C. !!!

On lui a tous dit "Mister you're a better man than I" et on l'a laissé causer.....

Mon papier était pratiquement terminé et vian, un mensuel bien connu me pique l'article sur les rééditions EVA. Quo faire, sinon rester dans la rue... et allons-y pour celles parues dans les autres pays, car depuis un moment ça sort de tous les côtés... Prêts ?

RHINO RECORDS fut certainement un des premiers labels à se lancer dans la réédition et sortir l'unique L.P. des BARBARIANS, ce band de Boston curieusement doté d'un batteur à une main (et un crochet à l'autre, comme le capitaine du même nom). Pas cons, les mecs exploiteront le truc en sortant une chanson mélodramatique à souhait, "Haulty" (nom du gus en question), où nous est contée cette triste histoire... Pour ce L.P., il fallut néanmoins attendre la rée de LINE RECORDS, autre label allemand catu-ci, pour "visionner" la petite merveille que constitue la pochette originale (4 écrans de télé et le groupe sur scène). Quant à l'album original lui-même, sur LAURIE, cherchez pas, c'est rayon "Introuvables et Cie", et de toutes façons assez inégal...

Par contre CHOCOLATE MATCHBAND, ce groupe mythique (N.D.L.R: Attention, de toutes façons ils le sont tous!) de San Jose est vraiment le reflet exact du punk/psychédélic de l'époque. Les deux premiers albums parus sur TOWER ("No Way Out" et "Inner Mystique") sont de purs joyaux et -ce qui nous intéresse surtout- sont ressortis récemment, toujours sur le même label, et avec pochette originale S.V.P. Bédicaces incongrues (Billy Joe Royal, Edith Piaf, Humphrey Bogart, Victor Hugo et j'en passe, il y en a plus de 500 !) et reprises superbes (dans le second LP) du "I'm not like everybody else" des Kinks et de "Baby Blue" de ce cher ol'Oylan. Ed Cobb, leur producteur qui s'était occupé auparavant des Standells, donna l'occasion aux deux groupes d'exhiber leurs franges blondes dans un film, "Riot on Sunset Strip", film qui fit d'ailleurs l'objet d'un L.P. sur TOWER également, mais jamais réédité. Le 3ème et dernier album du C.M.O. parut en '69 ("One Strip Beyond", L.P. 310111) puis, retour au néant. Deux membres du groupe formèrent bien un duo (Vigrass et Osborne) qui grava deux L.P. dans les 70's, mais, bon, ils n'eurent pas la notoriété de Simon and Garfunkel, quoi.

Petite incursion dans l'obscur, sorry mais le C.A. QUINTET, ça vaut vraiment la peine d'en parler ! Des types complètement allumés... Comment ont-ils pu commettre un album pareil en '66 ? Pouvez-vous me dire qui à cette époque aurait osé mettre des cuivres pour faire du psychédélicisme ? Ben, eux, et ça donne un des meilleurs albums psych-out existant, un chef d'œuvre (hélas) méconnu, et c'est PSYCHO qui a eu l'heureuse initiative de ressortir ça car l'original sur CANDY FLOSS est une rareté inabordable. Il existe néanmoins un inédit du groupe ne figurant pas sur l'album ("Blow My Soul") sur deux compilations : "Changes" et "Money Music" dont on aura à repérer les copains, vous bliez pas.

Les ELECTRIC PRUNES, originaires de Seattle, ont attiré l'attention de nombreux rééditeurs et les allemands ont eu la bonne idée de sortir leurs deux premiers L.P. avec pochette originale (Any-way, ce sont les meilleurs des 5 L.P. pondus par le groupe). Tous les ingrédients sont réunis : hargne, spontanéité, et conviction. Leur producteur Dave Hassinger y était pour quelque chose mais... halte au mauvais esprit ! D'ingues de Larsen, d'échou et autres saturations d'ampli, les Prunes (pour acheter des fringues hip ?) se prêtèrent à l'enregistrement de spots publicitaires pour les pédales wha-wha chez Vox ! Vous voyez le genre... For fans only : un bootleg est sorti avec une face consacrée aux Prunes ; 5 titres "recorded live in Stockholm déc. '67". Vinyl rose en plus. Au fait, sur l'autre face c'est le COUNT FIVE, c'est allrite aussi, avec -jolie- des inédits ! A part ça, il serait triste d'évoquer la suite de la carrière des Prunes Electriques (ce trip "Ekeption mystique" dont parlait Laurence Romance dans l'un de ses articles...). Toujours est-il que, après moult changements de personnel, l'année '69 (tragique, celle-là, pour de nombreux groupes psychédélics) et l'album "Just good old rock n' roll - ben voyons, il était temps!! - après tout ça disais-je, eh bien PLUS RIEN.



Des LEAVES, on n'a retenu que "Hey Joe" sur l'album du même nom, une des meilleures versions jamais enregistrées de ce standard (Hey, Patti, did you NOT wrong ?). Pourtant ce L.P. sorti en '66 en presse française sur FESTIVAL (quel honneur!) alors que le label U.S. était NIRE, est vraiment bon : rythmique O.K., harmonica, titres courts et accroche immédiate. C'est LINE RECORDS (encore eux!), en R.F.A., qui réédita l'album avec la pochette originale. Mais les ricains contre-attaquèrent sur PANDA, avec un L.P. "66 Live unreleased, original masters". La pochette est superbe. Mais le summum, c'est un mini 33 T. en forme de feuille et vinyl vert avec "Hey Joe" sur une face et une interview sur l'autre. En plus c'est un picture-disc, la grande classe. A part ça, un dernier L.P. est paru en '67 sur CAPITOL "All the good that's happening", où la pèche des LEAVES semble s'être quelque peu dissoute dans un strop beaucoup plus "soft". Jim PONS, pas si bête, partit fonder les TURTLES.

Dans la série "D'où sortent ils ?" (Que font ils, où vont ils, etc...), y a aussi, good ole boys, le MUSIC EMPORIUM. Quatre membres dont deux femmes : l'une chante, l'autre bat (Non, je ne suis pas enthralé). Complètement inconnu mais accrochez-vous, c'est SUPER. Un album simplement intitulé "Same" sur SENTINEL et réédité par PSYCHO : ne croyez pas le titre de l'album ça ne ressemble à rien d'autre. Il FAUT vous procurer cet album au même titre que C.A. QUINTET, qu'on se le dise.

Ces types avaient tout pigé : le look, le riff, le son, des titres courts et un gimmick accrocheur. C'est bien de MUSIC MACHINE dont il est question. "Talk Talk", vous connaissez sûrement, il y a des french groups qui ont repris ce tube, et encore une fois LINE RECORDS a eu la bonne idée de ressortir ça. Sept titres originaux et des reprises moins originales mais bien assénées telles que "96 Tears", "Hey Joe", à la fin). Le label original était ORIGINAL SOUND (N.D.L.R : Original, c'est

ça le truc, O.K., on a compris) ; le chanteur/compositeur/leader Sean Bonniwell est doté d'une voix extraordinaire et ce disque est considéré comme un grand moment punk de l'année 1966 ! (Aah, wish I could be in '66 again !!!)

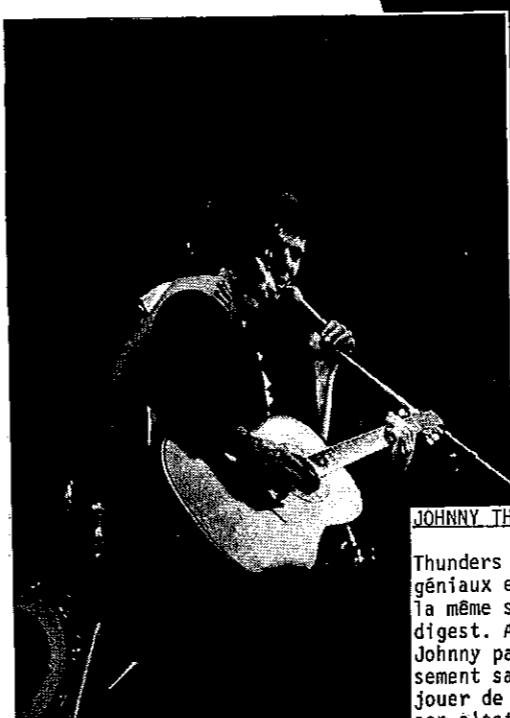
Qui se souvient de "Cara-Linn" qui passait souvent sur les ondes de Radio Caroline ? C'était un hit, baby, et c'étaient les STRANGELOVES. Ce combo australien s'appela au départ THE THREE STRANGES (à l'air d'y tenir, à leur image bizarros !). "Night Time" est bien sûr sur Nuggets. L'album "Roll on Mississippi" était sur BANG, mais LINE RECORDS (vous commencez à être habitués, pas vrai ?) a réédité avec la pochette originale. Depuis, Richard Gottehrer est devenu un producteur de renom, the story so far !!!

D'accord, les KNICKERBOCKERS n'ont pas inventé la poudre (Mais pourquoi l'auraient-ils fait ?). Ils ont même tout pigé, sans vergogne. C'était bien simple : "Lies", une face BEATLES, une face SPECTOR (arrangements faits par Leon Russel, quand même). C'était leur troisième et dernier album, en '66, avec participation à la production de Dave Hassinger (le mentor des Prunes). Avant ça, y avait eu déjà "Jerk and Twine Time" et "Lloyd Thaxton presents". Tous réédités par LINE RECORDS, le dernier cité sous le titre de "Stay with us", on se demande pourquoi. Mais, bon, c'est quand même bien les KNICKERBOCKERS, si, si.



QUELQUES ADRESSES POUR SE PROCURER CES REEDITIONS
 RHINO GOLDEN ARCHIVES SERIES: 1169 West Peco Blvd Los Angeles, CA. 90064 - USA
 LINE RECORDS chez TAXIM RECORDS, Postfach. 10 11 43 2800 Bremen 1 - RFA
 PSYCHO chez Kevin Redshaw, Flat 4, 63 Park Avenue HUl, HU 53 EW, Humberstone - U.K.
 PANDA RECORDS chez BOMP RECORDS : P.O Box 7112 Burbank, CA 91510 - USA
 Et la mienne pour tous renseignements, échanges, achats, etc.....
 ROOZENBROUCK Jean-Claude - 2, Rue Voltaire - 59790 - RONCHIN - N'hésitez surtout pas à me contacter !!!!

AARGH!



JOHNNY THUNDERS - PARIS - Palace

Thunders nous a habitués à alterner concerts géniaux et prestations exécrables. Là, dans la même soirée, on a eu droit aux deux : un digest. Au début ce fut franchement foireux : Johnny passa plus de temps à ôter méticuleusement sa veste et à regarder sa montre qu'à jouer de la guitare. Puis petit à petit, le son s'est durci, les guests prestigieux se sont succédés (Steve Dior, Richard HELL, Henri PAUL). Johnny ne s'ennuyait plus du tout et le public comblé assista à un mythique concert de rock and roll.

3 L.P.'s à l'actif des SHADOWS OF KNIGHT, deux sur DUNNICH et un sur SUPER K (complètement insignifiant d'ailleurs). Seul le premier L.P. "Gloria" (comme pas mal de leurs congénères, les Shadows of Knight usaient jusqu'à la corde les tubes British, et c'est celui-là qui les fit connaître, car ils ont été réédité par les U.S. et hollandais avec pochette originale (sur le même label). Ce disque comporte des reprises SAIGNANTES : "I got my mojo working", "Boom Boom", "Let it rock" et du Willie Dixon meilleur cru : "You can't Judge a book", "Hoochie Coochie man", "I just want to make love to you". Les ombres sont présentes de course sur Nuggets, mais aussi dans "Early Chicago" (leur ville d'origine) sur HAPPY TIGER. Ajoutons que le guitariste rythmique fit ensuite partie du H.P. LOVECRAFT, s'il y en a que ça intéresse...

Curieusement les STANDELLS furent réédités il y a plusieurs années mais avec un manque de goût. Il Je veux dire par là qu'il y avait certainement autre chose à faire que ressortir le "Hot Ones" qui n'est certes pas le plus représentatif du groupe, alors que "Dirty Water" et "Sometimes good guys don't wear white" sont de loin bien meilleurs. Bon, faut pas cracher dans la (bonne) soupe, ici le groupe revisite les standards des MOONKEES, BEATLES, STONES et autres KINKS, et finissent par cracher leur hit "Dirty water". On les croit originaires de Boston mais ils seraient plutôt de L.A., à mon avis. Look punk 60's garanti, musique plus rythm'n'blues que psychédélic, créneau THEM/PRETTY THINGS/ANIMALS. Ils firent deux musiques de films "Zebra in the kitchen" et "When the boys meet the girls"; 6 L.P.'s au total dont quatre sur TOWER, un sur LIBERTY et un sur SUNSET, sans compter la compil/soundtrack "Riot on Sunset Strip", ouf c'est fini! Quelle production abondante !!!



Qui furent les précurseurs de CROSBY, STILLS, NASH and YOUNG, en aussi mélodiques et en moins noupié, la voix de Sal Valentino n'avait pas son pareil dans tout l'Ouest sauge, coupée. Ces types de Frisco ont laissé une empreinte pas possible, ça c'est sûr. Galères de maisons en '75 disques, le groupe se reforme néanmoins en '79 pour sortir un L.P. studio et un autre live. Carrières solo et dispersions : Ron Elliot, lead guitariste, fit un album en '69 "The Candlestick maker" (Ah bon?), John Peterson (drums), fonda HAMPERS BIZARRE, et Sal(e) Valentino fit partie de STONEGROUND dans les early 70's. Ici LINE RECORDS a cartonné : Trois albums, "Introducing" (originellement sur AUTUMN RECORDS), "Vol 2" (également AUTUMN) et "Good Time Music" qui est (également) en passant le cas échéant, le même soit dit en passant le cas échéant, le même fassiez pas arnaquer le cas échéant, le même que la réédition du RHINO L.P. "Lost from the vaults". Un groupe essentiel des 60's, yep.

Bon, je sais, on a pas causé des plus créés d'entre tous, des plus légendaires aussi, j'ai nommé le 13TH FLOOR ELEVATOR. Mais c'est que Roky Erickson et ses potes méritent bien plus qu'un paragraphe dans un article qui leur est due, les 'VATORS feront l'objet d'un papier prochainement, RIEN QUE POUR EUX !!!! Pour l'instant, so long kids..... (With help from Laurence B.) "psych-out J.C."

LORDS OF THE NEW CHURCH - PARIS - Cirque d'Hiver

L'endroit était bien choisi. On a eu droit au grand cirque côté scène comme côté salle. Batons en fait trop comme un Hallyday poids plume. L'atmosphère était électrique entre les musiciens. On a pu croire un moment qu'ils allaient se bouffer les uns les autres. Le son était hard et grasseyé, mais les Lords firent preuve d'une compétence musicale et d'une mise en place inattendue. Ils jouèrent "Russian Roulette" vitesse Expédition Punitive. Côté public, ce n'était pas mal non plus. On put voir pour le même prix de gros skins se bastonner à la sortie et durant le concert, un rasta complètement allumé sauter sur les gens dans le but avoué de les déséquilibrer en hurlant jusqu'à plus soif "jeunesse déglinguée". la nouvelle église comme l'ancienne traîne sa cohorte d'hallucinés.



LES RABAT-JOIE REGARDENT LE SOLEIL SE COUCHER.

Killing Joke possède deux tares, et pas des moindres: la célérité fascinante du punk-rock le plus '77, alliée aux hurlements et au binaire stupide du heavy-metal. Avec des qualités pareilles dans leurs poches, ils avaient évidemment tout pour foirer. Ou pour réussir. Et ils l'ont fait. Gagné sans l'oral (le concert?) de rattrapage.

Cliché-cliché: "Sur scène, cette fantastique machine de guerre..." Cette expression prend toute sa valeur quand on veut causer de Killing Joke, mais elle a tellement été dépréciée... Ils prennent pas ça à la légère les Smoking Joke:

"Faire partie de Killing Joke, ce n'est pas seulement faire de la musique: c'est une expérience totale, 24 heures sur 24, depuis quatre ans." D'ailleurs, en quatre ans, il s'en est passé des choses: rumeurs de split, successifs départs en Islande, etc...

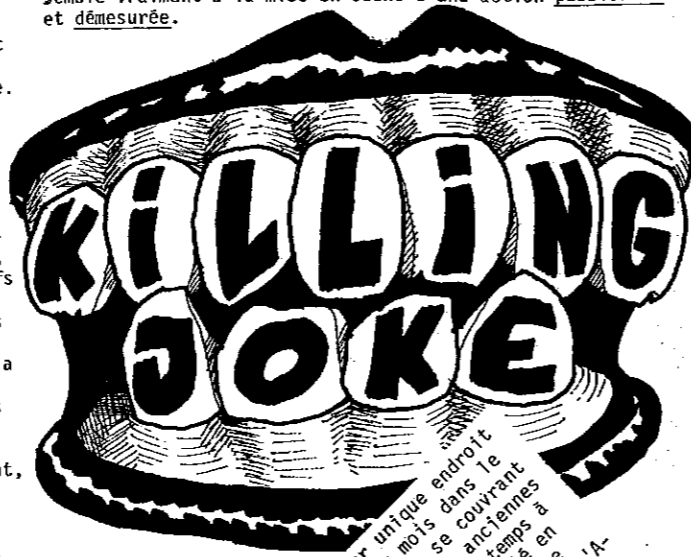
Jaz, chanteur Killingjokien de son état, dixit: "Nous sommes partis en Islande pour trouver de nouvelles bases, faire un nouveau Killing Joke (Nota: Il ne parle pas de la prétendue secte islandaise dont ils auraient grossi les rangs.), mais Killing Joke reste Killing Joke. Toutes mes actions font partie de ce groupe. Quand je bois un café par exemple..."

En attendant, ILS sont sur scène. Ils restent un moment, comme ça, à rien fiche. Soudain, Jaz éructe un "Good Evening" à faire tomber en morceaux un zombie sorti de "La Nuit Des Morts-Vivants". Et c'est la ruée. Les maigres barrières séparant le public de la scène sont tout de suite piétinées. Un mètre cinquante plus haut, Jaz, peintures de guerre à la "both sides of Arthur Cooper", flanqué de ses acolytes, pilonnent nos tympans de ce que je me mettrai d'appeler du "punk-rock intelligent". Faut vous dire: bonnes gens, que le punk-rock, z'ont pas l'air de trop aimer: "On n'est pas là pour porter des spiky-hair ou des épingles de sûreté, ni pour jouer le plus vite possible. We're just Killing Joke." On le saura qui ils sont. L'ont répété au moins vingt (20) fois sur une demi-heure d'interview...

On est tout de même bien obligé de reconnaître qu'ils sont à part, par leur musique (évidemment) qui ne ressemble à RIEN D'AUTRE, mais aussi (est-ce un fait exprès?) par des détails: par exemple le label qui les a signés: E.G., le label de King Crimson et autres friponneries; curieux, ain't it?

Pendant ce temps-là, le flux des pogoteurs s'amplifie sur le devant de la scène. Mais, S.V.P., veuillez excuser cette réflexion personnelle, je ne vois là rien du '77 "hate and war". Les gesticulations de la bande d'allumés qui sont sur scène me font plutôt penser à des gestes d'amour.

Quand Alan Vega se prenait une chaise sur la hure, il parlait de "ce geste d'amour". Dans le même ordre d'idées, le public se précipitant vers le lieu des attractions, ressemble vraiment à la mise en scène d'une action passionnée et démesurée.



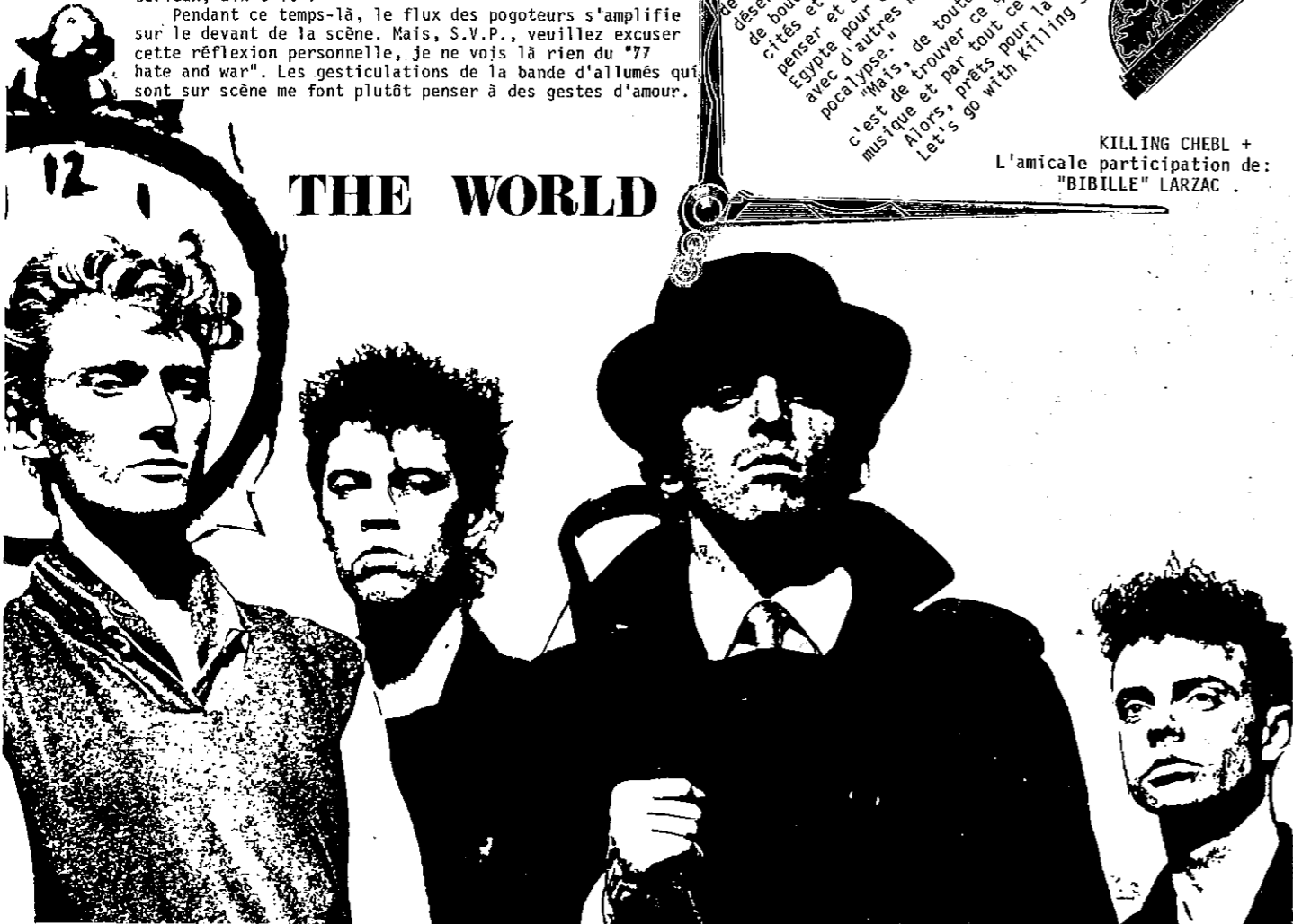
Bien évidemment, la scène n'est pas leur unique endroit de démesure. Jaz nous dit qu'il a passé deux mois dans le désert du Pérou, sans jamais s'habiller mais en se couvrant de boue. J'ai très peu mangé mais j'ai étudié des anciennes cités et différentes civilisations. J'ai passé mon temps à penser et à écrire sur le sujet. Ensuite, je suis allé en Egypte pour étudier la mythologie et fonder un parallèle avec d'autres mythologies et surtout, un parallèle avec l'A-pocalypse.

"Mais, de toutes façons, ce qui m'intéresse le plus, c'est de trouver ce qu'il y a de divin dans l'homme. Par ma musique et par tout ce que je fais dans ma vie..."

Let's go with Killing Smoke.

KILLING CHEBL +
L'amicale participation de:
"BIBILLE" LARZAC

THE WORLD



HENRY KANE - "Le panier de crabes" (Carré noir)

J'ai trouvé ce livre par hasard, c'était presque le manuscrit trouvé dans une bouteille. Il faudra, un jour, que je me décide à vous parler des rejets dégénérés de Philip Marlowe. A William Crane, Moses Wine, Mike Hammer et Toby Peters vient s'ajouter Terry Chambers, lui aussi attachant en diable, bourré de principes et aussi peu fortuné. Ses clients ici sont déclassés: un frère et une soeur, voilà qui est classique. Le frère clabote tellement vite qu'il ne reste que la soeur. Chambers fait partie des privés opiniâtres. Il a une idée sur l'identité du meurtrier et s'y cramponne désespérément jusqu'au moment où il parvient à faire coller la réalité avec son cinéma personnel. Il rencontrera ainsi un gangster recyclé dans les affaires, des musiciens de jazz fébriles, un metteur en scène de théâtre directeur d'un cirque de puces et des dames dont le métier est de se déshabiller et de danser en musique. Chambers, à juste titre, pense qu'on l'abuse et que tout se tient dans ce panier de crabes... Dévorez ce livre d'Henry KANE, il vaut ceux de ses illustres maîtres.

PATRAS CIRCUS PRESENTE

- Seb magar
- DES BASTOS D'HEROS
- SON LANKEVA & COITAVX
- DES CRAZY MICKES
- SON HYPNOTISEUR
- SON PIST-PUCKER
- SON VAMPIRE
- DES GLOWNS
- DES STRIPTEASEUSES
- SON ANNE LE + POP
- Les Intellos
- SA FEMME QUATRIÈME
- DES ELADATEURS
- SON HOMME-SINGE
- Bibber
- Aubriehand
- Borins
- Thavetib
- Dustabernac
- Danab
- ESPINGOINS
- Amerloques
- Froggies
- Rosbeak
- TULIPE
- Rital
- Nippones
- Quin-Quin

SOLUTIONS relié à l'arde de flèches!!!

PAUL FOURNEL - "Un rocker de trop" (l'Instant romanesque)

Allez imaginer que l'ex-guitariste de Danny Boy et ses Pénitents est devenu, avec l'âge, un guitariste de studio très demandé qui vous fait Hendrix, Clapton ou Keith Richard à la demande. Max, un vieux copain, vient le voir. Il manage un groupe de jeunes (entre le punk et le hard) dont le premier 45 tours autoproduit s'est vendu à 100 000 exemplaires. Max explique à Fred (c'est son nom) qu'il manque dans le groupe un type ayant de la bouteille pour pouvoir passer la vitesse supérieure. Fred ne sait pas dire non et entame les répétitions avec "Le vaisseau fantôme". Le passé et le présent se télescopent: alcool, pilules, filles trop jeunes et au bout, un succès grandissant pour le groupe. Mais Fred a en lui des fêlures, à aucun moment il ne parvient à oublier son âge, il est "le vieux"; de plus, il pense que s'il n'était pas né à Bourg en Bresse, il aurait été l'égal de tous les guitar-héros tant adulés. Aussi il projette de se suicider au cours d'un ultime concert du "Vaisseau fantôme" où il se transcendera comme jamais. Je ne vous livrerai pas la fin. Vous en apprécierez vous même l'ironie.

NEWS NEWS NEWS NEWS

LA MACHINE INFERNALE; prochain album de W.C.3 produit par Michel Olivier (Play Blessures-Bashung) sortie prévue en janvier. Deux reprises: 2000 LIGHT YEARS FROM HOME et STONES+IN HEAVEN (ERASERHEAD)

Rock en nord à WAsquehal; le son, les lumières, les groupes tout était presque parfait mais on ne s'est pas bousculé au portillon. Résultat: beaucoup d'argent de perdu et le concert MALADES-PILS DE JOIE annulé.

DEINZE - au Brielpport - Vendredi 18 novembre - Concert de P.I.L. qui sera précédé de DER KOWALSKI.

LE chanteur de BRAISE CENDAR s'est fait virer comme un malpropre.

Prévisions: RADIO ROMANCE le 26 novembre et SURPRISE début décembre joueraient au Canal 30.

Sortie du nouveau 45 tours d'AGENCE TASS ("Taxi à Helsinki/Japonaise"). On attend également le premier 45 des MALADES.

Le scoop du mois: L'inénarrable Johnny ROTRING deviendrait bassiste au sein des BOUCHERS.

Les sportifs n'aiment pas le Rock. Se sentant frustrés et envahis par le nombre "considérable" de concerts rocks au Palais St Sauveur, ils ont décidé de buter les barbares hors du sanctuaire et donc de reprendre leur salle. Résultat: COSTELLO annulé. Qu'ils crèvent!

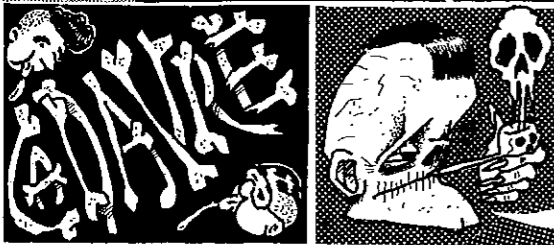
Les théâtres n'aiment pas le Rock. Cris et hurlements lorsqu'on a émis l'hypothèse, du côté de la Mairie, que la salle Salengro redeviendrait une salle polyvalente. "L'art régional, c'est nous!" entendait on en coulisses, bouches tordues et haleines naphthalines. Qu'ils crèvent!

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: J.F. GARNIER
DEPUTÉ LEGAL: René Lemaître 1983
N° ISSN: 0266-1989
ÉDITEUR: L'ASSOCIATION ROCK
RASSEMBLEMENT DES OPPOSANTS AU CLIVAGE CULTUREL
MONTÉ PAR LA C.A.C.A.
COMITÉ DE RÉDACTION:
Jean-François Gilmore
Dirly Henry
Laurence Romance
Mick Tarass
Chris Lurker
Rémi
Raif Zylon
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:
Killing Joke
Psych-out J.C.
Patrick du Rockabilly Cat's Club
Aperçif
MAGNETTE Rémi & R.Z.
SYNTHÉSE NICKI & Guye Ephabo, "New Wave"
CORRESPONDANT À BRUXELLES: M.Larzac

TOI aussi tu peux aider ce magazine spatant qu'est "Tous Les Tous": Daviens un représentant exclusif du mensuel en le diffusant dans ton lycée, ton atelier, dans ta paroisse ou ton soviet. Tu en prends 10 (ou plus) à chaque fois et tu gagnes 1 franc par numéro vendu. Adhères!!! Envoie-nous rapidement tes coordonnées!!!

POINTS DE VENTE DE "Tous Les Tous":
"Rockers", rue Saint-Pierre-Saint-Paul.
"Bluehill", rue de l'Hôpital Militaire.
"La Route des Disques", rue de la Vonnaie.
"Estaminet", rue Lapellatier.
"Le Vagabond", Place de l'Opéra.
"Sweet", Galerie du Tail, 59400 Cambrai, 16(27)8, 75-19.
"Radio Supercassette", 4 rue du 11 Novembre, 59400 Cambrai, 02 77 87 25 36.
"Actualités", rue Dauphine, 6ème (Odéon).
"New Rose", rue Pierre Sarrasin, 6ème (Odéon).
"Evolution", rue de Valenciennes, 11ème (Faisnières).
"MARTINIE", aux Halles, 1er. (Les Halles).
"New Wave" (vente par correspondance) c/o Aline Richard, P.R. Bureau n° 93, 75010 Paris.
VALENCIENNES: ANGIE MUSIC

GROSSES HONTES



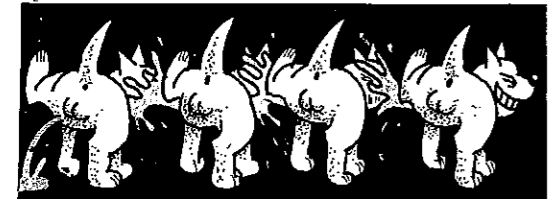
JAMES DOUGLAS MORRISON EST NE A MELBOURNE le 8 Décembre 1943. Son tempérament violent est évident dès l'aube de sa vie. Au lieu de têter goulument comme tout nourrisson respectable, il mordait les tétons de sa mère jusqu'au sang en lui griffant les globes. Quand ses langes étaient souillés il s'enduisait les jambes de sa matière fécale pour s'identifier à l'image de son père. Un peu plus tard, sachant à peine marcher, il écuma les fins de réceptions où il vidait systématiquement tous les fonds de verres en beuglant et finissait par vomir dans la casquette de son père. Constatant avec joie que son petit était apparemment destiné à une carrière militaire, le Contre Amiral George S. Morrison le place, grâce à ses relations dans un collège militaire très célèbre: le "Young Killers High School" de L.A. Toujours sa famille est restée muette sur leur fils. Mais notre rusé reporter a pu obtenir une entrevue dans un mess sordide de Washington:

-Parlez-moi de votre fils:
\$ Cet enculé a voulu faire une blague en disant que j'avais passé l'arme à gauche, seulement c'est lui qu'a clamé sans ses bottes et qu'on a enfoui 6 pieds sous terre. Il me reste de belles années. Je me marre.
-Qu'est-il advenu de son héritage???

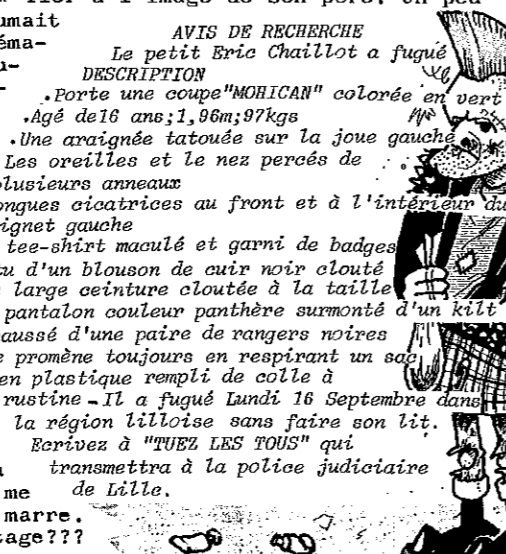
\$ C'est le dernier sale coup de mon enflé de fils. Il voulait pas nous coucher sur son testament. On a relevé la tête et après... après l'éviction de sa grognasse (une certaine Pamela) nous avons empoché les 15 briques. Il nous reste de belles années! On se marre!
-Merci monsieur Morrison.

EN CLASSE IL ADOPTAIT UN COMPORTEMENT PLUTOT RENFERME ET SOLITAIRE PONCTUE DE crises peu goûtées par le personnel d'encadrement. S'il voyait, en plein cours de balistique, une tête galonnée passer dans le couloir, il l'invectivait joyeusement au son d'un: "HEY! YOU! MOTHERFUCKER, TON PERE ET TA MERE T'ONT FAIT PAR DERRIERE!" ou bien encore quand son professeur se trouve embarrassé par une question de stratégie tactique, Jim avait avant lui une réponse de choc:

UN TRAGIQUE ACCIDENT DU A L'INATTENTION D'UN CONDUCTEUR IVRE:
Samedi soir, vers 23h30, carrefour St Roch, à Rouen une collision a coûté la vie aux dogs suite à l'inattention d'un conducteur ivre. Le manager du groupe s'est vu immédiatement déféré devant le parquet de la Seine Maritime pour défaut de surveillance. Le conducteur a déclaré aux policiers qui l'interrogeaient: "J'aime pas les groupes français qui viennent pisser sur mes enjoliveurs."
Il fut relâché dans la soirée. Tous nos compliments!



AVIS DE RECHERCHE
Le petit Eric Chaillot a fugué.
DESCRIPTION
Porte une coupe "MOHICAN" colorée en vert.
Agé de 16 ans; 1,96m; 97kgs.
Une araignée tatouée sur la joue gauche.
Les oreilles et le nez percés de plusieurs anneaux.
Longues cicatrices au front et à l'intérieur du poignet gauche.
Un tee-shirt maculé et garni de badges.
Vêtu d'un blouson de cuir noir clouté.
Une large ceinture cloutée à la taille.
Un pantalon couleur panthère surmonté d'un kilt rouge.
Chaussé d'une paire de rangers noires.
Se promène toujours en respirant un sac en plastique rempli de colle à rustine.
Il a fugué Lundi 16 Septembre dans la région lilloise sans faire son lit.
Ecrivez à "TUEZ LES TOUS" qui transmettra à la police judiciaire de Lille.



ANNONCE 201 GROUPE
CHERCHE BASSISTE (genre EXPLOITED, DISCHARGE, VICE SQUAD, ANTI-PASTI) POUR COMPOSITIONS PERSONNELLES (genre ANTI-NOWHERE-LENGUE, CRASS, UK SUBS ANGELIC UPSTARTS.)

ANNONCE 202 BATEUR SKIN
CHERCHE GROS JUIF POUR CHANGER SES PEAUX.

ANNONCE 203 CEUX QUI ONT CHOURE LES GUITARES AU DERNIER CONCERT DES "LACHES" SERONT SYMPAS DE LES RENDRE. ON LEUR CAUSERA PAS D'ENNUI. RECOMPENSE A SUREE. MERCI.



PLUS QU'UNE MODE, UN AUTHENTIQUE MOUVEMENT DE RHYTHME FLAMENCO

ANNONCE 201 GROUPE
CHERCHE BASSISTE (genre EXPLOITED, DISCHARGE, VICE SQUAD, ANTI-PASTI) POUR COMPOSITIONS PERSONNELLES (genre ANTI-NOWHERE-LENGUE, CRASS, UK SUBS ANGELIC UPSTARTS.)

ANNONCE 202 BATEUR SKIN
CHERCHE GROS JUIF POUR CHANGER SES PEAUX.

ANNONCE 203 CEUX QUI ONT CHOURE LES GUITARES AU DERNIER CONCERT DES "LACHES" SERONT SYMPAS DE LES RENDRE. ON LEUR CAUSERA PAS D'ENNUI. RECOMPENSE A SUREE. MERCI.

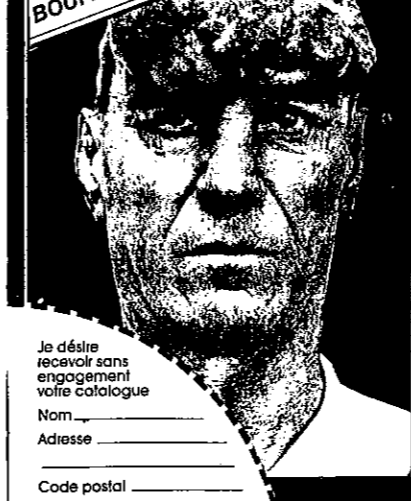
Soyez mieux Mode



L'HIVER EN MAILLOT



BOUFFE FLORIDIENNE



Je désire recevoir sans engagement votre catalogue
Nom _____
Adresse _____
Code postal _____
Tél _____

Jim: Qu'est-ce qu'on lui fait, William?
William: Une bonne vieille torture chinoise? Des allumettes sous les ongles? Le coup du robinet qui goutte? Le fouet au vinaigre? Lui broyer les genoux et les coudes? Les yeux à la Michel Strogoff?

J: NONINON, William, branchons lui plutôt les couilles sur la gégène!..... Mais en appliquant les pinces sur les petites couilles du jaune, William se retourne gravement l'ongle du pouce. Réalisant toute l'horreur de ce spectacle, Jim détourne la tête pour vomir. Il ne peut en supporter davantage. Il craque et demande son rapatriement pour des raisons psychiatriques.

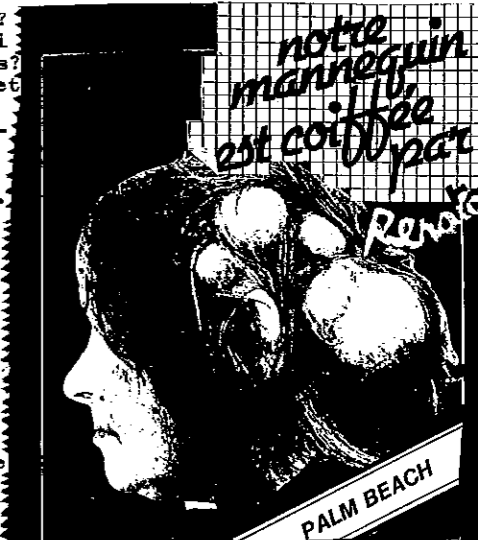
Après sa réforme, comme toutes les petites hystériques il forme un groupe de rock pour mieux masquer sa déception de ne pas être un homme, un vrai. Le nom même du groupe est significatif de cet état de choses: "The Doors"=les portes qui séparent une vie exaltante et pleine d'honneur, d'une comédie qui ne fait rire que ses acteurs. Une preuve de plus nous est fournie par ce clip préhistorique (Unknown soldier)=le soldat inconnu: les paroles trahissent un sensibilité naïve doublée d'un pacifisme bellant, qui, bien sûr ne tiennent pas le coup face aux nécessités de la guerre:

"La guerre tu sais mon vieux c'est une chose horrible! Creuse une tombe pour le soldat inconnu: ongle cassé! Enfant de la télé, mort sans être vivant. Vivant. Mort. La balle frappe la tête au casque."

En effet, dans son cas, c'est le ciboulot qui ne tourne plus très rond. Bien sûr ses paroles trouvent un écho dans une frange de notre jeunesse: Les esprits faibles, inconscients de se faire manipuler par les rouges. Ce succès marginal lui assure pourtant des revenus confortables qu'il flambe en alcools et en drogues: ce n'est pas sain.

Il précipite ainsi l'arrivée de sa dernière heure en bousculant son organisme fatigué. Ce jour-là de Juillet 1971, le cerveau obscurci par l'alcool, il décide de changer une ampoule de sa salle de bain les pieds dans l'eau. Ca ne pardonne pas.

Couici



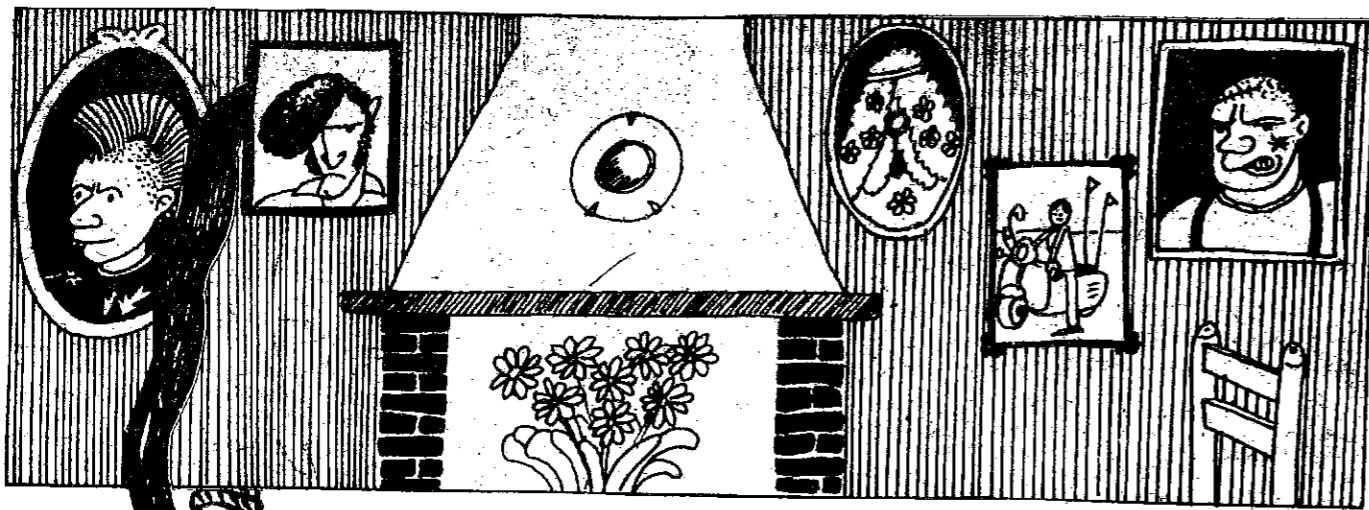
notre mannequin est coiffée par Paris



SOLEIL PERMANENT



ORANGE GAY



LES MORDUS DE LA BANANE

Le "ROCKABILLY CAT'S CLUB" comprend quelques 500 membres éparpillés dans la métropole, dans la région, en France et à l'étranger.
 Il ne s'agit pas d'une secte, d'une société privée, mais bien d'un Club d'amateurs fanatiques, de passionnés de Rock and Roll. Ils arborent la "banane", chaussent des creppers, portent des vêtements de cuir ou des Teddy Boys, et vivent la musique américaine des années 50 et 60. Celle qui vient du sud des Etats Unis, le Rock and Roll, mais aussi le Rockabilly issu de la musique populaire américaine (Country) qui découle de la musique traditionnelle européenne, introduite aux Etats Unis par les immigrants, notamment par les Irlandais... Le brassage des musiques traditionnelles a donné le country et sa rencontre avec la musique noire le Blues voir le Gospel a donné naissance au Rock and Roll. Le Rockabilly ayant préservé ses origines Country.
 Ces Rockers ne sont pas des illuminés nostalgiques, mais bien des jeunes de 13 à...ans qui vivent 1983 avec l'attitude des années 50 et 60. Attitude vestimentaire, mais aussi sociale avec des références au mythe américain.
 Le Rockabilly Cat's Club est né en 1977. A son fondateur Denis CALIME disparu en 1980 a succédé Patrick VANLICHTERVELDE qui n'a d'autre souci que de mener sa tâche à bien, il y réussit brillamment puisqu'en trois ans le nombre d'adhérents a doublé, les activités du Club sont plus nombreuses et plus diverses, notamment au niveau des concerts et des réunions mensuelles.

A une époque où la violence fait rage dans notre environnement, il est absolument fantastique de voir que l'amour d'une même musique peut réunir sans problèmes quelques 600 personnes toutes animées d'un même feu.
 Patrick VANLICHTERVELDE explique : "tout d'abord on se retrouve vers 20 heures tous les troisième samedi de chaque mois, on passe des disques, on fait revivre les pionniers (Cochran, Vincent, Holly), on écoute Perkins, Scott. Cela permet aux Teddy Boys et Teddy Girls de se défouler, de "bobber". Ensuite on discute des derniers singles ou L.P. sortis, on boit le verre de l'amitié et on se sépare en attendant le prochain rendez-vous."
 Le Rockabilly Cat's Club a fait venir en France, et dans notre région quelques grands noms comme Gene SUMMERS, Sonny FISHER, CRAZY CAVAN, DYNAMITE BAND, CHEVROLET et de nombreux autres : belges, hollandais et surtout anglais pour des concerts fabuleux où le public ivre de musique se sent littéralement transporté 20 ans en arrière. Le Old Rock and Roll est toujours présent malgré son âge ; le disco, le reggae, le funky passent, trépassent, le Old Rock and Roll reste, se remodèle légèrement façon Stray Cats, mais on reconnaît quand même le fond Gene VINCENT ou Eddy COCHRAN.

Le Club a pour objectif de réunir le plus souvent possible le plus grand nombre de gens lors de concerts pour leur prouver que leur idéal est concret et partagé, qu'il est et restera toujours bien vivant.

SAMEDI 19 NOVEMBRE 1983

SALLE DES FÊTES - CITE DES CHEMINOTS - PLACE BEAULIEU
 LOUVE - FRANCE (Banlieue de LILLE)
 Bus n°1 - Départ GARE de LILLE - Direction LOUVE MIN
 Arrêt "Bélouance"

FROM ENGLAND
 ET POUR UN CONCERT UNIQUE EN FRANCE !
TEDDY LEWIS

ROBERTO
 big star of R'n'R

R.C.C

**ROCK'N'ROLL
 AND ROCKABILLY SHOW!!!**

THE CRESTAS
 young rockabilly band
 "real Tommy Steele look"
 Spectacle à 20 H.

Entrée à 19 H. Vente de Disques, Photos, Livres, etc...
 Renseignements et Réservations au ROCKABILLY CATS CLUB
 27-73 rue Jean Jaurès - 59500 LILLE FRANCE - Tél. 1 20 52 47 30
 RESERVATIONS PREFERABLES : REDUCTIONS AUX MEMBRES DU CLUB.

TUEZ LES TOUS ! Pour tous contacts, fofos, articles
 achats, abonnements, etc... UNE SEULE ADRESSE :
 Gérard COLOMBANI
 200, Rue de l'Abbé Bonpatin
 59800 LILLE

« Toujours en vente ! - les N°s zéro et 1 par correspondance pour la modique somme de 4 francs + 3 francs de port = 7 francs »



UN MEC SERIEUX POUR DU VRAI!

R.Z: Le G.R.A.N?
 Christian (alias Chico): C'est à partir de 76 ,période étudiants une organisation de concerts (Magma, Klaus Shulz, Malicorne)
 R.Z: hi!hi!hi!
 C: deuxième série en 79 mais après la casquette d'Edith Nylon on a opéré un revirement vers les groupes rock régionaux.
 R.Z: Et d'où qu'on peut les voir?
 C: à la boîte à musiques pour les semaines, d'ailleurs voici le programme de la prochaine: le 5 décembre les BOUGAINVILLE, le 6 ROOTS, le 7 AVEC DES BULLES, le 8 BENNE JAUNE, le 9 BRAISE CENDARS, le 10 PIPEN-GAILLE et le 11 BIGMAZ!
 R.Z: oh! mais ce sont des africains!
 C: oui mais d'habitude nous prenons les groupes sans cibler leur type de musique.
 R.Z: des coïncidences alors?
 C: en outre nous projetons d'aménager la cave des célestines pour recevoir un plus grand public (300, 400), une autre formule, c-a-d un groupe d'audience nationale par exemple BILL BAXTER (ouais... j'ai vu une liste avec VIRGIN PRUNES, JAH WOUBLE, CABARET VOLTAIRE et tutti quanti!) et une première partie régionale: un groupe mûr qui accepterait de limiter ses passages lillois autour de la date fatidique.
 Y-aurait-il une saturation à Lille?
 Il y a une grande dispersion des organisations qui proposent souvent les mêmes groupes d'où les quelques récents échecs.
 Raconte-moi une anecdote !!!
 En bien voilà! les "EXPEDITION PUNITIVE" sont responsables de la détérioration d'un de mes fonds de casserole. La compote a cramé avant la signature du contrat.
 Qu'est-ce qu'avoir le cul entre deux chaises?
 C'est avoir une démarche professionnelle, des résultats mais des moyens d'investissements limités... avec la proximité de la Belgique.
 La B.A.M un jour lieu légendaire?
 Ça dépend du patron (voir photo)... Keuf! keuf! il y a une grande diversité de groupes au point mais ça manque de coordination. Avis aux créateurs d'agences!

Tel. (20) 54.87.36

1.2.3.4!

ZITRONE: copie sur ses petits camarades et fait l'intéressant.



TRISOMIE 21: travail régulier et satisfaisant à l'écrit. aucune participation à l'oral. c'est dommage!

ARRET SUR IMAGE: des recherches dans la présentation mais le contenu reste faible.

PARIS BRULE-T'IL?: manque de maturité. résultats en dents de scie. gare au redoublement!

X.B.NIGHT: malgré son manque de moyens, Xavier est arrivé par une volonté tenace. et un travail assidu au-dessus de la moyenne de la classe. le deuxième trimestre est prometteur!

SURPRISE: de bons résultats, turbulent mais anime la classe.

RAPPORT ANAL: des dons certains. quelques faiblesses de style. à suivre...

AMRA: élève fantôme.

R A M O N E S

SCOMPLETE



Les Ramones sont ce genre de groupe (A l'instar du Velvet, bien que ça n'ait rien à voir), dont chaque chanson est nécessaire et indispensable. Je suis fan, okay. J'ai tous les albums. Je pourrais les écouter all day and all of the night, tous les uns après les autres. Mais c'est que, à tout moment et collant à n'importe quelle situation, il EXISTE une chanson des Ramones pour exprimer ce que vous ressentez. Si!

Vous petite amie vous plaque? Qu'elle aille se faire mettre ailleurs (Glad to see you go, go, GO!) et vous écoutez à fond la caisse un "You're Gonna Kill That Girl" vengeur, en arborant (devant la glace) un air menaçant et fier. Puisque c'est comme ça, vous vous envoyez dans la foulée "I Don't Want You" "You Didn't Mean Anything To Me" et "Loudmouth" (You better shut it UP!)

Elle revient? Vous étiez en train d'écouter pensivement "I Don't Care", ultime phase du dépit amoureux avant la consolation finale. Toutefois, les yeux empués de larmes, vous posez l'aiguille du pick-up sur "She's The One" et vous enchaînez, transi d'émotion, avec "Oh Oh I Love Her So". Peut-être même continuerez vous avec "She's A Sensation" si vous êtes vraiment accro.

De toutes façons, si elle ne revient pas, vous en rencontrerez une autre au fast food du coin, et vous "tombez amoureux près de la machine à sodas". A ce moment, il vous faudra un vrai coeur de teenager et toute la magie des Ramones, pour murmurer à l'oreille de Jackie (Du Suzy, Judy, Ramona, que sais-je encore?): " Hey Little Girl, I Wanna Be Your Boy Friend". Si elle consent, vous alternerez toute la nuit "My-My Kinda Girl" (si vous êtes un incorrigible dragueur, remplacez par All Kindsa Girl des Real Kids et on n'en parle plus) et "Come On Now".

Maintenant, vous l'aimez, et votre esprit engendre de bien curieuses visions. Il n'existe pas de plus belle phrase, de plus chouette alternative que "Today Your Love, Tomorrow The World". Parce qu'attention, vous ne voulez pas être un loser (pas tout de suite!), vous voulez viser haut et cibler juste, et combien de temps encore allez vous merder dans ce groupe local? Parfois le soir, en rentrant de la répét', vous craquez un chouïa et - un peu de frime n'a jamais tué personne -, vous écoutez, en vrai pro-que-vous-n'êtes-pas-encore, "This Business Is Killing Me".

Ouais, tout ce que vous avez toujours cherché, bien entendu, c'est un échappatoire à l'enfer, "un peu de fun avant qu'ils nous flanquent au sanatorium", et - à ce stade -vous posez pour la dix-septième fois l'aiguille sur le premier sillon de "I Just Wanna Have Something To Do".

Chose promise, chose due, et voici la fin de cette fantastique "Ramones Saga" commencée dans le N° 1 de votre zine préféré...
Da reprend là où on s'était - brusquement - interrompus, ouaip!

CHEWING OUT A RYTHM ON MY BUBBLE GUM
I don't like anything I'm against it
Evidemment, cette réputation d'imbécilles que les Ramones se créent depuis leur premier L.P. ne les a jamais rendus amènes avec leur entourage. Les Kings of Queens déclarent ne jamais avoir aimé la scène new-yorkaise ("Ce sont tous des hippies; nous, on janne pas, on crée!") à part Vega, Thunders et leurs potes de Blondie, Eux, et c'est là que réside un malentendu difficile à dissiper (encore maintenant), n'ont jamais voulu être assimilés à un combo punk ("On avait juste cette chanson, "Judy is A Punk", c'est à cause de ça"); encore moins à un quelconque rock "arty", spécialité new-yorkaise ("En France, vous préférez les intellos, on sait!").

Do you remember Rock'n'Roll Radio?
D'abord, matez le contexte: Ces mecs sont tous nés aux alentours de 1950, Joey et Dee Dee sont collectionneurs de oldies 50's et 60's, Johnny D'altre les Beatles et Buddy Holly, et tous n'ont jamais juré que par Chris Montez, les Everly Brothers, et tout le truc... POP, voyez la différence. Ils disent d'ailleurs souvent être influencés par TOUT, depuis les Vampires jusqu'à T. Rex, ce sont des fans.

A ce titre, leurs surprises sont révélatrices. Une cover très réussie du "Surfin' Bird" des Trashmen (même si je préfère encore celle des Cramps, plus craze-out); une version superbe du "Needles And Pins" de Sonny Bono et Jack Nitzsche (chanson d'ailleurs originellement interprétée par les Searchers (Allez, concubé, Pépéla Clark)); le "Let's Dance" de Chris Montez et j'en passe. Preuve de (bon) goût évidente, dans le petit dernier ils refont le "Time Has Come Today" des Chambers Brothers, très fidèle à l'original mais avec la pêche ramones. Et puis aussi le "Little Bit O' Soul" du Music Explosion... Quant à leur version de "California Sun" sur scène (Anc-la-ttri fari), elle a pu démentir aux pesants Dictateurs ce qu'était l'énergie!
Psychotherapy conseillée aux apathiques et neuroschématisés de tout poil: Le double live, de course, à haute dose et TRES FORTE. Résultat garanti: You go banana (And it ain't havant!).

I'M A NAZI SCHATZE
On en arrive à un point prétendu crucial par certains (que ça empuçherait même d'écouter "Blitzkrieg Bop" en toute bonne conscience, rendez vous compte). Les Ramones seraient des feds. Les pochettes, les paroles ("I Was A Green Beret in Vietnam, c'est clair?), TOUT l'indique. Cette mythologie du kid blanc et citadin gorgé de Koka Kola et de Burger King... Les Ramones sont assez nets sur le sujet: "Si ça fait chier certains, tant mieux". Moi j'dis: Et alors? Qu'est ce qu'on en a à foutre? Allez vous priver des Ramones pour de telles raisons? Pretexes. Alibis. En tous cas, ça n'empêche pas de les écouter, encore et toujours, et d'attendre l'album suivant - à chaque fois - avec une impatience accrue.

WHY IS IT ALWAYS THIS WAY?
Il faudrait évoquer aussi le départ de Tommy, en '78, après "Rocket To Russia". Aux dires des autres, Tommy allait avoir 45 ans, ne ressemblait pas vraiment à Peter Dinklage (sic), portait des chemises hawaïennes et des salopettes... Dans le genre, seuls les Slinky Toys ont fait mieux, il y a bien longtemps, en virant leur premier manager Dominique Farlé, "parce qu'il mettait des sabots". "Anyay il n'aurait pas joué de la batterie et puis c'est NOUS que les manes venaient voir à la fin des concerts ne se sont pas délégués à ce point, puisque Tommy produisit quand même "Road To Ruin" où figure Marky aux drums pour la première fois (Ex Voidoids: Sur la pochette de Blank Generation, c'est lui qui porte cette incongrue paire de ciseaux à la ceinture...)
Maintenant, dur pour moi, c'est encore un nouveau puisque Marky est parti lui aussi, et je ne sais rien de lui sinon son blaze: Richie Beau.

BABY BABY MAKE ME LOCO/BABY BABY MAKE ME HAMB
Il faudrait enfin parler de la collaboration la plus fructueuse et la plus étonnante depuis ces dernières années dans notre (petit) monde du rock'n'roll: Phil Spector Heets The Ramones (And it felt like a kiss, ah-ah). Mais, bof, de toutes façons les impressions des Ramones peuvent se réduire à: "Phil was O.K., mais on s'est quand même cassés quand il a mis les violons". Reste un L.P superbe, la connection réussie du wall of sound et du wall of noise, si l'on veut (on veut).

Après cette période (brève, quand même) d'apitolement sur votre sort, pas si triste que ça, en général tout devient absolument limpide, et vous réalisez à ce moment que vous êtes COMME EUX. "Just a guy who likes to rock'n'roll just a guy who likes to dress punk. Just a guy who likes to get drunk!!!"
Rien d'autre que ça. Et ça pourrait continuer longtemps. Toutes les chansons des Ramones, ça c'est sûr, toutes.



DOGS - "Legendary Lovers" (C.B.S.)

Je m'étais vaguement promis de ne causer que des disques autoproduits ou de ceux sortant sur des petits labels, mais là je me lave la conscience en me disant que de toute façon, ça ne se vendra pas et que pourtant ça mérite tous les trampoines du monde. Vous venez d'écouter le quatrième album des DOGS et la tristesse s'abat sur vous comme le chacal sur la charogne. "Too much class..." était un album bourré de perles duquel on aurait pu tirer au moins six faces A de 45 tours. Dans "Legendary Lovers", seuls "Little Johnny jet" (avec Robin Barracuda aux backing vocals), "Secret" et "Be my lover" semblent faire le poids dans la foire à l'embrouille de la vente des disques... Remarquez que ce n'est déjà pas si mal... Avec cet album, justement les DOGS tournent complètement le do(g)s aux marchands de gruyère (ils ont déjà donné) et nous annoncent qu'ils referont toujours et encore ce rock and roll flamboyant dont ils sont les amants légendaires. A une époque où le Rock est en crise au point de ressembler à une grosse courgette passablement imbibée d'eau, ils nous livrent un album salutaire (notez que chaque fois qu'on accouple au mot rock les concepts de théâtre ou d'innovation, on peut être sûr que ça va craquer et que l'armée des monstres est en marche... remember les 70's. Si le théâtre, art de la duplication a tout à gagner en assimilant les poses Rock an Rolliennes, l'inverse s'avère purement catastrophique. Le Rock ne se met pas en scène). Les titres se propagent à la vitesse du feu (il n'y a aucun tempo lent dans ce disque) et on sent à l'écoute de l'album qu'ils ont dû se faire là immensément plaisir, tant la cohésion et la complicité instrumentales sont grandes. Et croyez-moi, on n'a pas fini de hurler à la mort du rock an roll si on n'envoie pas par le fond tous les navets aseptisés, toutes les carottes new-wavisées, toutes les aubergines funkisées...

ABREUVE



CHRIS BAILLEY - "Casablanca" (New Rose)

La ballade éthylique d'un saint solitaire égaré dans la nuit urbaine... Il s'est peut-être cassé parce que les autres faisaient trop de boucan, ou simplement parce qu'il avait soif. Ou parce qu'il ne veut plus partager ses histoires d'amour tristes avec personne : "There's a place, where I go, and no-one know, and I don't want for them to know..." (Look at me). Nostalgie ("Insurance on me", "Junko partner", "Country boy"), souvenirs proches ("Rescue", "Curtains", "Follow the leader"), Insomnies-Budweiser, en six cordes et trois accords à accotest positif. Un ange passe, suivi de trois saints. Chris, planqué derrière une mèche de cheveux gras tente de se confondre avec sa bière.



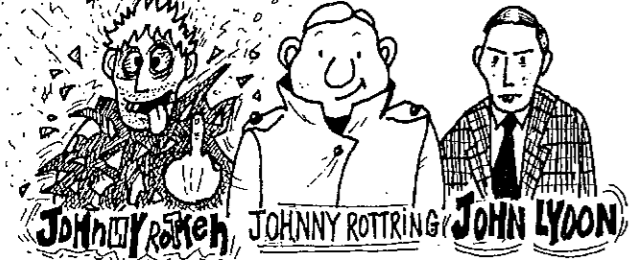
JONATHAN RICHMAN AND THE MODERN LOVERS : "Jonathan sings!" De l'autre côté de la furia des Stooges et autres H.C.S. Il existe un versant tout aussi vertigineux du rock'n'roll John Cale, Syd Barret, Elliot Murphy, etc... et Jonathan Richman. Soutenu par deux chanteuses aux voix véritablement délicieuses, l'éphèbe nous distille sur les deux faces de son dernier L.P. son rock'n'roll aussi naïf qu'attachant. (Fausse?) Puérilité, Innocence préservée à jamais et rythmes légers ont toujours été les ingrédients premiers de la musique des Amoureux Modernes. A part ça, le fait est que ce gars Richman est centré, toujours autant depuis '76 et le premier album des M.L. (ce choc), toujours barré dans ses histoires d'amour pur et de petites fleurs. Maintenant, il cite carrément Maurice Chevalier, y manquait plus que ça... Ce disque est un baume pour le cœur, un stimulant incomparable, de l'euphorie en 33 Tours, tombez amoureux !!!



BARRACUDAS - "Live" (Coyote Records)

Encore un témoignage vivifiant du déging'rock le plus enthousiaste. Ceux qui comme moi sont acquis d'avance, hurleront de plaisir et les autres se détourneront vers des oeuvres plus propres avec mépris. Ça y est, ils se sont cassés. Voilà le genre de disque qu'on aime partager avec les mecs de sa bande et pas avec le troupeau. Un disque rare et précieux sur lequel on trouve des reprises de morceaux adorés depuis toujours et des titres qui étaient sortis sur des 45 tours quasi confidentiels. Ce disque est une jubilation du premier au dernier titre, ça ne débande pas. Ces mecs sont des gamins ; à l'écoute de ce disque, je ne peux que revoir Chris WILSON lors de la tournée promotion du "Shake some action" des GROOVIES. C'était au pavillon de Paris et il faisait froid. On avait eu d'abord droit à trois abominables écossais nommés fort justement les "Gorillas" et ils s'étaient pointés dans d'incroyables costumes gris étriés avec des coupes de douilles "Beatles 65". Je disais donc que je revis Chris WILSON maigre et émacié : ce type était tellement content d'être là, et de jouer sa musique, que les talons de ses tatanes semblaient toucher ses homoplates : 1, 2, 3, 4 + la danse de Saint Guy à chaque round. Et c'est à ça que me fait penser ce disque des Barracudas... des gamins vous dis-je.

CHERCHER L'INTRUS



P.I.L. "Live à TOKYO"

Tiens, voilà un double maxi complètement inutile ! Car enfin, qu'attendons-nous d'un album live si ce n'est des versions différentes des albums studio, une ambiance un peu plus éxubérante, un peu de folie quoi ! Rien de tout ça, ici. P.I.L., visiblement tourne en rond et nous assène une flopée de titres (ça va de "Religion" à "Flowers of Romance" en passant par "Death Disco"), dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils ne sont pas neufs. Si encore Lydon s'était entouré de musiciens imaginatifs et que lui-même s'était surpassé, on aurait volontiers tout pardonné ! MAIS, ce n'est guère le cas. Johnny se contente de réciter une leçon qu'il doit commencer à connaître un peu trop par cœur, quant aux autres, ils ronronnent doucement, sans faire de bêtises, certes, mais sans génie non plus. Allons, ne soyons pas méchants, il y a dans cet album au moins 2 titres nouveaux. Sans grand intérêt, hélas.

REAL KIDS - "Hit you hard" (New Rose)

Sale affaire : les "vrais gosses" seraient séparés. Est-il encore utile de préciser que le rock and roll est un truc émotif : joies, peines, haines et amours sont les véritables moteurs de cette musique, d'où l'éphémérité, les trajectoires météoriques des meilleurs groupes. La liste des crucifiés magnifiques serait trop longue. Rangeons nos kleenex. On tient là une fantastique galette qui dégage la sensibilité à fleur de veines. Les rocks hargneux tels "Hit you hard" ou "Right when it's right" cotoient des ballades qui vous remuent les sangs comme "She's a mess". Et puis, John Felice à la manière d'un Peter Case ou d'un Johnny Thunders véhicule une tonne d'émotion à chaque chanson. Des regrets ? Non, d'autres reprendront le flambeau et y brûleront leurs espoirs et leur dépit. Ce rock là aura toujours le cœur trop gros.



CHOCOLATE SOUP FOR DIABETICS Vol. 3 (Relics Records)

Sean Gregory, illustre compilateur de ce Triptyque de l'Improbable Musical, part rejoindre une secte religieuse en Inde, nous affirme t-il au dos de la pochette. Ce sera donc le dernier volet d'une des archives les plus poussiéreuses qui soient du psychédéisme le plus obscur. Impossible de résister au charme de ces combos inconnus dont l'humour relève plus de la paléontologie que d'un travail de compilation... Avec en prime, reprise du Floyd (Lucifer Sam) et grattements garantis d'époque.



DISCHARGE - Maxi-Single 4 titres

J'étais de ces gaulois qui, l'oeil vif et la cervelle étroite, achetaient systématiquement TOUTES les productions de Discharge, sans jamais éprouver le moindre désir de les écouter avant ; tellement certain de retrouver à chaque fois ce qui faisait la force énorme de ce groupe : pochettes exemplaires et toujours bien ciblées, énergie brute, livrée sans prétention ni fioritures... Aux barbares qui ne manquaient pas de me demander ce que signifiait ce BRUIT, j'avais coutume de répondre sans complexe : "Voyons, mon cher, c'est Discharge et ça ne se discute pas". Depuis récemment, je ne suis plus ce fan qui... etc. Depuis, très exactement, la sortie de ce dernier maxi. Louche ! Mon cœur n'a point tressailli à la vue de la pochette (on ne peut plus terne et banale...). Plus louche encore ! C'était un maxi du groupe Discharge et il ne comportait que 4 titres. Ce jour là, j'étais excellentement accompagné. On m'a renseigné : le groupe a changé de guitariste. Décidément très louche ! Cette fois-ci, j'ai craqué et j'ai daigné écouter AVANT d'acheter. Heureusement d'ailleurs, parce que je vais vous dire : Discharge s'est fourvoyé, Discharge fait du hard rock gras et répétitif. Discharge n'a plus qu'une moitié de chanteur. C'est officiel : Discharge et moi, on divorce.

THESE CATS AIN'T NOTHING BUT: TRASH !!!! (BIG BEAT - Import)

Y'a plus de doute ! J'en suis sûr maintenant ! Le monoxyde de carbone provoque la folie. Une preuve : cette compilation. Trois groupes bien givrés treize chansons ravagées (dont une des SEEDS et une des CRAMPS). Les Milkshakes, les Cannibals et les Sting-Rays (les meilleurs) proposent des titres géniaux et délirants ravagés par les émanations de gaz d'échappements (garage, garage). PSYCHOTIC REACTION !!! C'est ce qu'on veut, c'est ce qu'ils donnent et ce n'est pas la production qui arrange le tout. "And if you're not stirred by that then you must be deaf ! I SAID YOU MUST BE DEAF !!!!" Johnny D.K.V

THE VIETNAM VETERANS : "On the right track now" (Lolita Records - EV 101)

Les Vietnam Veterans nous engueulent d'autorité dans le texte figurant au dos de la pochette : "le psychédéisme est une putain de manière de vivre. Avez vous déjà pris un vrai trip dans votre putain de vie ? Vous êtes juste des putains de squares, les mecs, juste des putains de branleurs !" - Soit. (En fait, c'est le mot "fuckin'", très couramment employé ici, que j'ai pris la liberté de remplacer par "putain de"... Bon.) .Eux se réfugient derrière les justifications d'usage : "C'est juste du rock'n'roll" "On est des êtres humains, pas des musiciens", etc... (Air perplexe). D'ailleurs, ils se tamponnent du nom que "vous" donneriez à leur musique. Indépendamment de cette volonté louable d'échapper à l'élitisme ambiant, ils en rajoutent un maximum sur la pochette en question: "Keep flashin'on", "Trip on" ce genre de slogans... Maintenant, le contenu, on y arrive, vous énervez pas. Ces mecs ont chopé le Nuggets et ont employé TOUS les effets y figurant, tous!! (C'est l'ingénieur du son qui a du en chier). Les reprises sont faiblardes ; "I can only give you everything" sous mandrax, "I walked with a zombie" outré, boursofflé d'effets inutiles. Au lieu de remercier Roky Erickson, ils auraient pu s'excuser au moins !. Malgré tout, il y a une chanson qui me fait craquer : "That's love" (You gonna try again). Avec des chouettes paroles qui pourraient s'adapter aux Vietnam Veterans eux-mêmes : "You know it's the same old game". T'as raison bébé, c'est toujours le même truc !



PANIK

Panik, c'était déjà un titre prestigieux de feu Métal U. mais le mot après depuis peu une résonance nouvelle: Panik, c'est désormais le nom d'un groupe à aimer sans concession, à suivre à la trace, à défendre envers et contre tout. Un groupe pour ceux qui en ont assez de la variété intello engagée du caractère et qui le prouvent. Panik fait six titres du premier coup, Panik a d'autorité le son qui tue, d'instinct l'énergie joyeuse et s'installe tout en haut, juste à côté d'Oberkampf et d'O.T.H.

ORSON FAMILY : "River of desire"

J'avoue que j'avais pensé faire de ce disque une critique rageuse et injuste, genre "avons nous besoin de nouveaux Cramps ? N'avons nous pas besoin - irrémédiablement - des VRAIS, the real thing ? Qui sont ces gens ? C'est un coup de hype ou quoi ?" dépitée que j'étais par la séparation des précités, amère et triste comme il sied aux amoureux bafoués. Puis, bon, j'ai écouté et... ce disque est secoué par une beauté convulsive, féroce. Les mélodies (oui, mélodies) triturent les nerfs et la voix du chanteur (un mec doué, qui-là : sait osciller sans problème entre le sauvage pur et le crooner délétere) malmène véritablement l'esprit. Mais n'allez pas croire que tout ceci est dénué d'humour. D'accord, les textes sont moins voodoo/grand guignol que les Cramps mais les notes de pochette sont plutôt drôles (cette histoire de dépeçage avec une guitare, quand même) et le tout est doté d'une énergie furieuse. Maintenant, j'ai pas non plus envie de vous entretenir des "dégaines pas possibles" ou des "look d'anfer" de ces bizarros. Non. Avec une touche à mi-chemin entre Gun Club et qui-vous-savez, on peut tout juste constater qu'ils sont AMERICAINS.

NOS SILLONS...

THE INTERPRETER (3)

Je ligotais sommairement le fauve broussailleux avec ma cravate et ses bretelles que je déchirais. Façon de parler... Il n'avait plus rien d'un fauve. Son visage au même plongé dans la perplexité un amateur d'art abstrait : du front à la lèvre supérieure s'étalait la plus riche association d'entaîlles et d'hématomes imaginable. D'épaules dégoulinures pourpres reliaient chaque plaie à chaque bosse. Quant au nez, il avait un angle des plus bizarres. Un moment plus tard, je cheminais sur une route déserte sous un chapeau enfoncé jusqu'au yeux, la veste sur l'épaule battant mes reins et la rage au ventre.

Un grand merci à Walter. Walter, c'est le camionneur qui s'est arrêté alors que je marchais depuis deux bonnes heures et que seule une Buick était passée à grande vitesse sans même ralentir. Walter roulait depuis deux jours et deux nuits. Ses petits yeux étaient injectés de sang et il tenait le coup à grandes lampées de bourbon. Il n'avait pas parlé d'un être humain depuis son départ. Il fallait qu'il soit sérieusement imbibé pour me prendre dans l'état où j'étais pour un de ceux là. Walter se fichait que je lui réponde ou non, il monologuait. Les cahots de la route faisaient tressauter sa bedaine et achevaient de m'esquinter. Il avait la cinquantaine bien sonnée et m'expliquait ses déboires de routier : comment, avec sa femme, ils se croisaient entre deux voyages ; même qu'il trouvait que le petit dernier ne lui ressemblait pas beaucoup. Il était rentré à vingt ans à la National Transport Company et connaissait la moindre bosse de ce putain de pays. Si j'avais été moins las, je lui aurais demandé pourquoi alors il ne cherchait pas à les éviter. Il me raconta comment la N.T.C. avait passé un deal pour la région avec Monsieur Ritter, que Ritter et ses trois fils possédaient en leur nom propre presque tout ce qui ressemblait, dans le coin, à un garage ou à une pompe à essence, et que les camions de la N.T.C. réparaient et faisaient le plein-obligatoirement dans ses stations services ; moyennant quoi, elle avait le monopole pour tous les transports et livraisons dans la contrée, Ritter la possédant presque totalement, ses bureaux étant situés à Avila peu avant Laredo, une petite ville en pleine expansion. C'était là précisément le but de mon voyage. Il avait racheté tous les garages à bon prix, allant jusqu'à l'intimidation avec les récalcitrants. L'histoire commençait à m'intéresser fichtrement et je faisais des efforts désespérés pour ne pas céder au sommeil.

Deux pékins ne voulaient pas lâcher prise. Il s'agissait du vieux Gummy mais Ritter n'était pas pressé, celui-là était atteint d'un cancer du poumon, et d'un certain Alex Cord qui était décédé accidentellement quelques jours auparavant, et selon Walter, sa veuve et sa fille ne tarderaient pas à vendre vu que c'était leur intérêt. Damned ! je commençais à en savoir bougrement long sur cette famille dont le nom même jusqu'alors ne m'évoquait que de vagues souvenirs. J'ai un don certain pour foutre mon grand pif dans les affaires louches et les situations glauques et une petite voix me disait que j'aurais mieux fait de prendre mes cliques et mes claques et de retourner me reposer et écouter des disques dans mon studio. On entra dans les faubourgs d'Avila et ce n'était qu'immeubles en construction et terrains vagues. La bouteille de bourbon était vide et un nombre considérable de miettes de sandwich recouvrait le pantalon et le siège de Walter. Une chanson de Mick Ronson s'insinuait sous mon crane :

... for his eyes they looked so empty and cold
and something told me that i'm gonna be rolled
in my pocket only cents and dimes, for them he gladly kill me

Billy Porter you didn't tell me that I needed a gun...

"Arrête, c'est ma caisse !"

L'immeuble était garée là sur le trottoir, apparemment abandonnée. On Petersen avait l'air de dire que c'était désertique, il n'y avait aucun immeuble habité. Bon bougre, Walter stoppa le camion, je descendais, faisais le tour de ma bagnole. Soudain j'entendis le bruit sec d'une mitraillette en pleine prise. J'avais été échaudé et m'applatissais tout aussitôt sous l'old-time. Une mitraillette instantanément un effroyable déluge de plombs s'abatit sur le périmètre de la mitraillette du rez-de-chaussée de l'immeuble le plus proche, là à dix mètres. Je me représentais non sans un pincement au coeur l'impact des balles dans la carrosserie de mon véhicule. Il était évident qu'ils ne me laisseraient pas le temps d'ouvrir mon coffre, de sortir mon shotgun et de le charger, si toutefois j'avais une toute petite chance de rivaliser avec eux à ce jeu là. J'eus une inspiration subite. Je rampais, me persuadant que je me fondais un maximum avec le revêtement de la route, contournais le camion et grimpais du côté passager à couvert des projectiles. Il avait été copieusement arrosé lui aussi. Le pare-prise avait volé en éclats. Walter était affaissé sur son volant et des pointillés sanglants maculaient son tee-shirt. Ils n'y allaient pas avec le dos de la cuillère les mecs. Je repoussais le cadavre. Tassé sous le tableau de bord, je démarrai l'engin. Au jugé, je faisais une marche arrière, puis pointais l'avant du camion sur le rez-de-chaussée meurtrier. Il fallait faire vite, le feu se concentra sur l'engin. J'enclenchai la première, accélérerais à fond, puis passais la seconde. La lourde machine encastra avec un bruit de ferraille extraordinaire dans le rez-de-chaussée juste au niveau des fenêtres d'où on tirait. Le

moteur toussa et se tut tout à fait. Le crépitement des mitraillettes s'était tu également. On était à nouveau dans la banlieu bien tranquille et bien silencieuse d'une petite ville sans histoires. Je dus me contorsionner de façon épouvantable pour m'extraire couvert d'écchymoses de la cabine enfoncée du camion. Sous le train avant dans un enchevêtrement de métal et de béton, gisaient deux paroissiens en très mauvais état. Le tableau valait n'importe quel vomitif ; mais on distinguait quand même que ces deux là avaient une touche qu'on ne s'attendait guère à trouver chez les indigènes du coin : un look de gangsters d'opérette, même feutre, mêmes lunettes noires, même costume gris finement rayé. Et comme pour certaines parties de leur anatomie il était difficile de déterminer quoi appartenait à qui, on pouvait sans risque d'être contredit affirmer qu'ils se ressemblaient comme des frères. La donzelle n'était pas là et j'en fus sincèrement content pour elle. Ma voiture étant maintenant définitivement inutilisable, je sortais ma valise du coffre et m'acheminai jusqu'à la plus proche cabine téléphonique pour commander un taxi.